

En 1907, nous avons acheté la récolte de 1906 à 8 centins et 6 centins, et enfin 4 centins.

Q. Ce tabac canadien coûte à la Empire Tobacco Company environ dix centins par livre, plus environ deux centins et demi de transport, c'est-à-dire, en moyenne, 12½ centins par livre?

R. Oui.

Q. Je suppose que le prix de sa mise en tablettes s'élève à environ 5 cents par livre au maximum?

R. Je l'ignore absolument.

Q. Ne savez-vous pas que le plus bas prix auquel la Empire Tobacco Company vend au commerce est 25 cents par livre. Que représente cela? 200 pour 100 de profit?

R. Abordons une autre face de la question. M. Macdonald paie 10 cents, importe son tabac des Etats-Unis et le vend à 25 cents la livre ou plus, et il faut 12 de ses tablettes pour faire une livre, au lieu de 8. Et bien, si le tabac américain était exclu de notre pays et M. Macdonald obligé de manufacturer notre tabac avec sa formule, je crois qu'il ferait d'aussi bon tabac à chiquer que celui qu'il fait maintenant.

Un honorable membre:

Q. M. Macdonald jouit d'un monopole?

R. C'est exact, mais son monopole cesserait si ses agents voyageaient dans les comtés d'Essex et de Kent, y achetant 10 millions de livres de tabac, au lieu d'aller les chercher au Kentucky. Il y aurait alors concurrence entre lui et tous les autres manufacturiers.

Q. Oui, mais vous savez que les tabacs de M. Macdonald sont répandus dans notre pays depuis 25 ou 30 ans, si bien que tout le monde croit, aujourd'hui, qu'on ne peut pas plus se passer des tabacs Macdonald que de sel ou de poivre. C'est une sorte de préjugé, mais il ne vend pas de tabac au commerce au-dessous de 65 centins la livre et ce tabac lui coûte de 25 à 30 centins pour lui faire traverser la frontière. Dorénavant il paiera un droit de douane de 28 centins par livre, ce qui avec les droits d'accise, élèvera le prix de revient de sa matière première à 58 centins à peu près. Ce tabac ne coûte pas à M. Macdonald plus de 5 centins par livre pour le manufacturer et, malgré cela, il le vend à raison de 80 centins la livre, réalisant, par conséquent, un bénéfice de 50 à 100 pour 100. Chaque jour, M. Macdonald emploie un wagon de tabac et il fait un bénéfice quotidien de \$3,000. En est-il de même pour M. Tuckett, d'Hamilton?

R. Je vous comprends bien, mais je vous donnerai ma version. Dans le haut du comté d'Essex, plusieurs années avant que nous nous soyons livrés à la culture du tabac, les gens croyaient qu'ils ne pouvaient pas chiquer d'autre tabac que celui de Macdonald. Il fallut longtemps pour qu'ils s'habituaient à chiquer du tabac fait avec la feuille canadienne. A l'heure actuelle, il ne se vend pas dans cette région une livre de tabac de Macdonald contre 100 livres de tabac fait avec la feuille canadienne. Je voudrais voir les droits de douane élevés suffisamment pour empêcher les tabacs américains d'entrer au Canada et je voudrais dire aux manufacturiers: Vous devez manufacturer votre tabac à chiquer avec la feuille canadienne ou fermer votre manufacture. Enfin, aux chiqueurs de ce pays, je voudrais dire: "Consommez du tabac canadien ou bien cessez de chiquer".

Par M. Zimmerman:

Q. Oh non, vous ne pourriez pas procéder ainsi.

R. Si M. Macdonald, avec sa formule, peut faire avec la feuille canadienne d'aussi bon tabac à chiquer que celui qu'il manufacture avec le tabac américain, pourquoi n'en ferait-il pas?

Q. Il a basé son industrie sur les tabacs importés et sa clientèle exige la même marchandise.